



Zita Bastien Alexia
Hanrot Bouillon Chardard

AUX JOURS QUI VIENNENT



31 juin Films présente

AUX JOURS QUI VIENNENT

Un film de **Nathalie Najem**

Avec **Zita Hanrot, Bastien Bouillon, Alexia Chardard**

France / 2025 / 100 minutes

SORTIE LE 23 JUILLET 2025

DISTRIBUTION

Paname Distribution

Tél. : 01 40 44 72 55

distribution@paname-distribution.com

www.paname-distribution.com

PRESSE

Le bureau de Florence

Florence Narozny

florence@lebureauflorence.fr

Tél.: 06 86 50 24 51

Mathis Elion

mathis@lebureauflorence.fr



SYNOPSIS

Laura, la trentaine, essaie de se reconstruire après une relation tumultueuse avec Joachim. Elle mène une vie en apparence tranquille, en élevant seule sa petite fille. Mais l'accident de Shirine, la nouvelle compagne de Joachim, va faire ressurgir son passé. Les deux femmes, en proie à la violence du même homme, vont peu à peu se soutenir...



ENTRETIEN AVEC NATHALIE NAJEM

Racontez-nous la genèse du film.

Il est né de plusieurs désirs : raconter une histoire intime tout en lui apportant une dimension plus universelle. Grâce au personnage de Shirine, la deuxième compagne de Joachim, non seulement l'expérience de l'emprise et de la violence n'était plus vécue une seule fois par une seule personne, mais elle permettait d'ouvrir la voie à l'après, après la violence, après la séparation... L'expérience vécue par la deuxième femme ne renvoie pas seulement Laura à son traumatisme mais elle l'oblige à affronter plus frontalement encore la difficulté des relations entre ex-conjoints.

J'avais aussi envie de sortir des clichés qui entourent souvent ces sujets. Quand j'ai entamé l'écriture du scénario, beaucoup d'histoires commençaient à circuler autour de ce thème, et les personnages, qu'ils soient masculins ou féminins, me semblaient manquer de complexité. Dès la première image, les premiers apparaissaient comme des méchants et les secondes, aveuglées, n'anticipaient rien. Moi, je ne crois pas qu'une rencontre puisse être aussi lisible, aussi univoque, ni qu'on puisse aimer quelqu'un s'il n'y a pas *quelque chose* - les gens n'ont pas écrit sur leur front qu'ils vont nous faire du mal ! Même s'il y a des indices....

Après, il y a des cas limites, de froids manipulateurs mais ce n'était pas ceux-là que je voulais aborder.

Justement, vous insistez beaucoup sur la fragilité de Joachim.

C'était important que l'on partage cette fragilité avec lui : elle est, j'en suis convaincue, à la source de sa violence. C'est quand il se sent le plus en fragilité qu'il bascule et commet l'inacceptable. Il y a de la douceur en Joachim, de la lumière parfois - c'est cette scène où Shirine et lui prennent un bain, celles du marché avec sa petite fille... Et il y a beaucoup de solitude aussi, beaucoup de désespoir.

Et de ruses, de mensonges... On le sent prêt à tout et son contraire : proposer une croisière en famille à Laura et Lou, et affirmer quelques secondes plus tard que Shirine a besoin de lui. Il est accro dans tous les sens du terme. Aux bouées qu'il essaie de saisir comme à l'héroïne. C'était important pour vous qu'il soit héroïno-dépendant ?

Il s'agissait d'incarner sa fragilité et sa solitude aussi dans cette dépendance. Avec ce qu'elle crée comme ambivalence elle aussi. On peut considérer Joachim comme quelqu'un de malade, quelqu'un qu'il faut aider et soigner, mais ça n'empêche pas qu'on le rejette, qu'on le réprouve, parce qu'en fine, il est responsable de ses actes.

Et ce retournement permanent entre compassion et condamnation, c'est ce que ces femmes ressentent pour lui. Jusqu'à sa petite fille.

Mon souhait, au fond, était qu'on puisse s'identifier aux sentiments

mêlés que vivent ces personnages. Car personnellement, et particulièrement dans ma jeunesse, les œuvres qui me permettaient de m'identifier sans jugement, me redonnaient une place dans le monde. Et c'était très puissant.

Comment qualifieriez-vous l'emprise qu'exerce Joachim sur son entourage ?

Elle est avant tout psychologique. C'est une violence de contrôle. Il n'arrête pas de faire la leçon. À sa mère, à sa fille, à sa compagne, à son ex. Il leur dit tout le temps ce qu'il faut faire. À défaut de contrôler sa propre vie.

À l'inverse, vous faites de Laura et de Shirine des femmes paradoxalement très fortes.

Ce sont des femmes intelligentes, à même d'anticiper et de prendre des décisions. Je les voulais bien intégrées socialement. Ni Laura ni Shirine n'ont de difficultés sociales ou culturelles qui pourraient expliquer, par exemple, que Shirine se retrouve pieds nus dans la rue, uniquement vêtue d'une chemise d'hôpital et d'un manteau. Laura galère un peu financièrement à cause de son activité de sculptrice mais elle s'en sort. Shirine a un métier.

Confrontée à la violence de Joachim, elle a le courage de s'enfuir.

On l'a vue jolie, très construite. On la retrouve en habit d'hôpital, pieds nus et les cheveux sales. En l'espace de deux scènes, elle est devenue une fugitive. Shirine change complètement de statut et d'une certaine façon, l'assume. Elle ne se pose pas la question de courir ainsi pieds

nus dans une gare. Elle y va même avec beaucoup de détermination. Je vois ce geste comme un acte de courage. Peut-être n'aurait-elle pas eu la vie sauve sans cette détermination.

On ne s'attend pas à ce que, confrontée à la face la plus noire de Joachim, elle appelle Laura au secours. Elle n'est pas seule au monde.

Non, mais elle a honte. Elle ne s'imagine pas raconter à sa famille et à ses proches qu'elle a été séquestrée puis enlevée par l'homme qu'elle aime. Elle sait que Laura et elle ont une expérience commune et pense sans doute que Laura la comprendra sans la juger ; qu'elle saura quoi faire. J'ai été frappée, ces dernières années, de voir à quel point le fait qu'une femme témoigne en incite d'autres à parler à leur tour. Dès qu'elle est partagée, la honte s'amenuise, la solidarité entre femmes prend le dessus.

Chez Laura, la sororité n'est pas immédiatement évidente ...

Bien sûr que non ! Car cela ramène le danger dans sa vie. Elle ne veut pas faire n'importe quoi. Elle pense à Shirine, mais elle pense aussi à sa propre sécurité et à celle de sa fille.

Avant leur rencontre, vous utilisez des flash-backs la montrant, Joachim et elle amoureux, dans leur ancienne liaison. Façon d'insister sur la répétition, la reproduction. Et aussi de souligner qu'elle est encore très marquée par cette histoire ?

Ce sont des images mentales que Laura fait défiler qui figurent le genre de passé qu'elle a vécu avec Joachim. À ce moment-là, elle est

seule, en train de s'éloigner de son histoire avec Joachim alors que lui est déjà en train d'en recommencer une nouvelle. Mais elle est debout, elle construit, elle avance alors que lui ne fait que s'accrocher à une nouvelle femme. Et, cependant, on la voit dans son atelier travailler le souvenir de cet homme. Elle est encore hantée par Joachim. Quand Shirine vient frapper à sa porte, leur expérience commune avec cet homme, encore vive pour Laura, les réunit.

Pour autant, Shirine n'écoute pas ses conseils ; elle refuse de porter plainte contre Joachim. Et ne peut s'empêcher d'entendre ses harcèlements au téléphone.

Oui, elle n'est plus dans son état normal et ressent le besoin de rester en lien avec le danger éventuel, elle est en alerte... Laura est dans ce même état d'extrême vigilance avec sa fille. C'est comme si elle devait toujours encadrer son corps, dans l'eau, sur la Promenade des Anglais, dans la rue...

Malgré le danger, et les mises en garde de Laura – « Mets la loi entre lui et toi », lui dit-elle-, Shirine reste dans le déni. Surtout, surtout ne pas porter plainte contre Joachim...

Je ne voulais pas délivrer de message dans mon film mais partager une réflexion, fruit de mon expérience. Dans le brouillard et le chaos des relations, la loi est un guide, elle protège tout le monde. Elle peut permettre à Shirine d'avancer et elle protège aussi Joachim qui s'apprête à lui faire du mal.

On n'a pas forcément à juger les gens mais on doit juger leurs actes. Il y a des choses qui ne se font pas.

Porter plainte n'était pas si évident par le passé et ne l'est toujours pas. Le film montre à demi-mots à quel point il est désagréable pour une femme de se retrouver devant un représentant de la loi - ce qui arrive à nouveau à Laura. C'est comme se retrouver pieds nus dans la rue. Toujours cette histoire de honte !

Et n'oublions pas que Shirine, qui cherche à identifier les cadavres de migrants morts dans la Méditerranée pour pouvoir les rendre à leur famille, sait que la police n'est pas toujours du bon côté. Elle a du chemin à faire pour la contacter au sujet d'un homme qu'elle a aimé.

C'est finalement l'intrusion de Joachim dans la maison de Laura qui l'incite à dépasser son propre cas...

Oui, l'histoire de Laura et Lou finit par l'atteindre : c'est l'histoire d'une sororité à double sens. Laura reçoit Shirine parce qu'elle a besoin d'être protégée, et Shirine comprend que Joachim est encore une menace pour Laura et Lou.

On est quasiment dans un thriller.

J'ai voulu travailler sur la tension. Les histoires de violence dans un couple sont toujours liées à des moments de peur. Je voulais qu'on fasse l'expérience de la peur qu'éprouvent ces femmes lorsqu'elles se sentent poursuivies par un homme. Je dirais que le film est un peu un *thriller* sentimental.

Cela n'empêche pas les respirations, parfois très drôles. Cette scène où Laura dîne chez Lazare, un collègue, et éprouve un vrai fou rire en découvrant qu'il est l'exact contraire des hommes avec lesquels elle a vécu jusqu'à présent ...



Elle voit ses chaussons près de la cheminée et apprend qu'il a l'habitude de porter une robe de chambre chez lui. Bien sûr que cela la fait rire ! Elle n'a jamais été avec un type comme ça. Ce rire, c'est la preuve que la santé est revenue, qu'elle peut s'amuser des choses, et aussi qu'elle se sent en sécurité avec lui. Lazare lui fait du bien. C'est à double fond. Durant la scène, Zita a été prise d'un vrai fou rire. J'ai laissé tourner la caméra.

Autre respiration, le personnage de Lou, la fille de Laura, prise entre sa mère et les délires de son père, et qui, malgré la situation, se montre d'une positivité étonnante. Son seul objectif : aller à Pompéi en voyage scolaire avec ses copines et donc arracher trois cent cinquante euros aux adultes.

Elle est obsédée par ça, ne lâche jamais et se montre très dure en affaires ; tellement, qu'elle finit par réussir à soutirer le solde du voyage à son père.

Elle est incroyable, cette petite fille, comment l'avez-vous trouvée ?

Je ne voulais surtout pas d'une enfant dont on puisse se dire qu'elle avait été abimée. Même si son personnage traverse des choses très dures, il fallait, au contraire, qu'on sente qu'elle avait été protégée – Lou est très lucide et n'a jamais sa langue dans sa poche.

J'ai eu la chance de travailler avec Marion Touitou, la directrice de casting et Marion Garnier, son assistante, qui a également été coach pour les enfants sur le plateau. Toutes deux ont rencontré beaucoup de petites filles. Nous en avons retenu trois dont Maya Hirsbein. Je savais que ce serait une gageure de diriger une enfant et qu'il était donc indispensable qu'on ait une relation qui fonctionne dans la direction d'acteurs. Trois paramètres comptaient : sa personnalité, la façon dont elle m'écouterait,

et la relation qu'elle instaurerait avec Zita et Bastien. J'ai fait passer des essais aux trois petites avec Bastien Bouillon et Zita Hanrot. D'emblée, Maya a fait corps avec Zita et ça m'a plu. J'aimais son visage tout rond, encore très enfantin, sa force. Je sentais qu'avec elle, Lou, la petite fille du film, sortirait indemne du drame.

Avez-vous effectué un travail particulier en amont avec elle ?

Pas particulièrement. Maya avait vraiment à cœur d'apprendre son texte qu'elle répétait avec Manon Garnier. Au moment du tournage, j'ai juste décidé de la diriger pendant les prises parce que les enfants rencontrent souvent des difficultés à intégrer les indications d'une prise à l'autre. Donc je lui parlais : « *Fais comme ci ; Regarde là ; approche-toi ; À ce moment-là, tu as peur ...* »

Maya s'est assez vite détendue, elle jouait beaucoup entre les prises et je me suis souvent inspirée des jeux qu'elle faisait en les réintégrant dans les scènes. Il y a eu un petit moment de flottement lorsque nous sommes passées des scènes qu'elle avait avec Zita aux premières avec Bastien, que Maya avait clairement identifié comme le méchant de l'histoire ! Mais, très vite et assez étonnamment, il y a eu entre elle et lui une sorte de reconnaissance d'acteur à acteur. Bastien s'est rendu compte qu'elle comprenait tout ce qui se passait derrière la caméra. Il s'est reconnu, je pense.

Revenons aux autres principaux protagonistes : Zita Hanrot, Bastien Bouillon et Alexia Chardard ...

Il y a longtemps que je pensais à Zita, je l'ai vue dans beaucoup de films mais elle m'a particulièrement marquée dans *La Fête est finie*

de Marie Garel-Weiss, disparue récemment. Je lui trouve une grande vitalité et une capacité à incarner une double facette, la sombre et la solaire. Et j'ai eu envie de la montrer comme une femme et non plus comme une jeune fille, de chercher la maturité dans son corps et dans son rapport aux autres. La chance a voulu qu'elle vienne d'être maman elle-même.

J'ai découvert Alexia Chardard dans *Mektoub* d'Abdellatif Kechiche. Je la trouve magnifique, extrêmement cinégénique, moderne, volontaire, très expressive et très courageuse aussi - elle a réalisé elle-même ses cascades.

Sans être des héroïnes surpuissantes, je tenais à ce que ces deux femmes aient une force intérieure qui viennent justement du fait qu'elles ne cachent pas leur fragilité. C'est un autre genre de force !

J'ai rencontré Bastien à l'occasion de mon moyen métrage *Baby Love*. Je l'avais régulièrement vu dans des rôles assez solaires, et là, je lui ai proposé le rôle d'un personnage proche de Joachim, à la fois séduisant et sombre. Toujours ce rapport à la drogue et des scènes de sexes assez longues aussi.

On a très vite eu une connexion dans le travail. C'est un acteur qui peut vous accorder une confiance infinie. Et c'est ce qu'il a fait avec moi. Il propose beaucoup, et se livre énormément. C'est très précieux.

Alors quand je me suis lancée dans ce long métrage, j'ai tout de suite pensé à lui mais j'ai eu peur qu'on veuille refaire la même chose, en moins bien. Ça m'a d'abord retenue, et puis je me suis dit que c'était idiot, qu'il ne fallait pas aller contre l'évidence. Pour jouer un personnage aux actes aussi détestables, je trouvais que la douceur de Bastien, sa féminité, étaient un contre-point essentiel, et son côté fils

de bonne famille aussi m'intéressait. Je crois qu'on était heureux de se retrouver.

Même après avoir subi sa violence, Shirine et Laura ne cachent pas l'affection qu'elles portent malgré tout à Joachim : Shirine se jette dans ses bras au moment de le trahir ; on sent Laura s'amadouer devant lui alors qu'il vient de lui faire très peur avec sa fille...

Au moment du tournage de cette scène, des gens dans l'équipe s'indignaient : « *Elle est trop gentille. Mais pourquoi elle l'écoute comme ça ?* ». Je trouvais au contraire important de faire un peu vibrer ce qu'avait été leur lien. Sans cette possibilité d'affection, j'aurais menti sur leur relation passée.

Au-delà de l'emprise, parlons des scènes de violence – cette gifle monumentale, notamment, que Joachim assène à Laura.

Ce n'est, en effet, pas une *petite gifle*. Bastien avait d'ailleurs une réserve à ce sujet. Mais quand je lui ai expliqué comment j'envisageais la scène, il s'est laissé embarquer. Il fallait qu'il se sente attaqué, qu'il ait la perception – fausse - que Laura lui veut du mal et qu'il doit se défendre. Je tenais à ce qu'il y ait un engagement physique de la part de Laura, et qu'elle-même, poussée dans ses retranchements par les événements qui ont précédé, se mette à le frapper frénétiquement.

En somme, créer des circonstances atténuantes ? Le personnage de la mère, qu'interprète Marianne Basler, psychologiquement fragile, en constitue déjà une.

Il ne s'agit pas pour moi de circonstances atténuantes, mais

plutôt éclairantes. Je cherche sans cesse la cohérence interne des personnages.

La mère est-elle à l'origine des problèmes de Joachim ? On peut penser qu'elle est affreuse et qu'elle lui a fait du mal en ne le protégeant pas. Mais on peut se dire aussi qu'elle elle-même est une victime. Joachim se montre très blessant envers elle. Pour en revenir à la gifle, j'essaie systématiquement de me mettre à la place de mes personnages. Cela me guide quand j'écris et quand je travaille avec les acteurs. J'estime que, si je ne le fais pas, je ne peux pas les diriger.

Justement, comment avez-vous travaillé avec eux ?

Je les ai rencontrés pendant les essais pour voir comment nous étions capables de travailler ensemble et, surtout, si une connexion existait entre nous. À partir de là, je leur ai fait une confiance totale et je crois pouvoir dire qu'elle était réciproque. À chacun de faire sa tambouille avant d'arriver sur le plateau. Zita, par exemple, travaille beaucoup avant : elle construit énormément de choses sur le parcours de son personnage et ça la guide au moment de tourner. Je lui avais donné un axe : « *Laura a le sens du devoir* ». Pour moi, c'est une valeur forte qui structure le personnage. Elle était si préparée que j'ai eu plaisir à lui demander d'aller dans des directions parfois différentes de celles qu'elle avait imaginées. Je l'ai fait improviser, lâcher prise.

Bastien, lui, prépare moins, il fonctionne complètement à l'instinct. Mais sans doute, notre première rencontre sur *Baby Love* a-t-elle fait office de préparation.

Comme la technique le permet désormais, et comme je l'ai fait avec Maya, il m'est aussi arrivé de diriger chacun d'eux pendant les prises ;

pour avoir un geste ou un regard plus précis, ou carrément pour retourner une intention, inverser les polarités – la douceur contre la violence, etc. C'est de cette façon que je cherche la justesse des scènes.

Beaucoup d'entre elles sont tournées dans les rues de Nice ou en extérieurs, à Palerme...

Et la réalité, c'est que personne, pas même l'équipe, n'avait de repère sur ce qui allait se passer puisqu'on tournait dès les répétitions, et c'était sans doute déstabilisant. Nous avons tourné en pleine rue, sans blocage, et je crois que les acteurs ont éprouvé un certain plaisir à se retrouver sans garde-fous. Je les lançais dans la vraie vie, quoi ! Dans ces moments-là, la connexion entre nous a joué à fond et nous a permis d'avancer.

Aviez-vous des références en tête ?

Avec Justine Bourgade qui signe la photo, nous avons revus des films que nous aimons particulièrement, dont *La Balade sauvage* de Terrence Malick. Bien qu'il ait aussi une histoire d'emprise, c'est surtout la lumière de fin de journée – cette lumière magnifique qui a fait sa renommée – qui nous intéressait. On a tenté de s'en approcher ; le contexte ne nous était pas favorable : nous tournions à l'automne avec des journées très courtes, donc très contraignantes. Mais la lumière du Sud était souvent au rendez-vous.

Pour les scènes de poursuite dans la gare, nous avons revisionné *French Connection* de William Friedkin et *L'Impasse* de Brian de Palma, en nous inspirant surtout du premier, moins sophistiqué.

Vous avez collaboré aux scénarios de Cédric Kahn. Son style vous a-t-il inspiré ?

Oui. J'adore ses films ! Pendant le tournage de *La Vie sauvage*, il m'avait autorisée à regarder les rushes le soir. Ça a été une manière de comprendre comment il travaillait ; ça et quelques petits trucs qu'il m'a dit sur sa façon de travailler avec les comédiens qui sont restés ancrés en moi. C'est sûr, je me sens une proximité avec lui, même si nos univers n'ont rien à voir.

Comment Justine Bourgade et vous avez-vous fonctionné ?

Elle et moi sommes amies de longue date. On a un lien indéfectible et c'est heureux car on n'avait pas d'argent et on devait être solides. On s'était mises d'accord sur plusieurs points. Le premier était que la vie et la lumière devaient rentrer partout ; on devait avoir le moins d'aplats possible et le plus de perspectives.

La seconde : on devait s'adapter à toutes les situations. Si nous n'arrivions pas à avoir le plan sophistiqué que nous avions prévu, on passait souvent à l'épaulé, en privilégiant les acteurs, le jeu. Enfin, même si nous pouvions discuter de directions pendant le travail, il ne devait y avoir aucune mésentente entre nous. C'était « l'union sacrée ». C'est ce qui s'est passé.

C'est Tal Zana qui signe la musique.

C'est un musicien qui a jusqu'ici plutôt travaillé sur des documentaires. Je le connaissais dans la vie et c'était une sorte d'enjeu pour nous deux de nous retrouver dans ce contexte. Nous sommes partis sur l'idée de variations autour du « Cum Dederit » (« Nisi Dominus »), le morceau

de Vivaldi qu'on entend dans l'atelier de Laura. Il a donc inventé des variations très différentes autour de ce thème, mais aussi, pour créer des ruptures, des thèmes originaux comme celui de la Promenade des Anglais, ou de la fin. Tal a beaucoup travaillé pendant que je tournais, c'est quelqu'un qui a une énorme palette d'inspiration.

Un mot sur le montage.

En travaillant sans répétition et en modifiant les scènes de prises en prises, j'avais un matériau sur lequel je pouvais agir de plein de manière différentes. Le film a beaucoup évolué durant cette étape. Il s'est simplifié. J'ai eu du mal à le lâcher. Il a fallu m'arrêter.

Biographie de Nathalie Najem

Nathalie Najem est connue comme scénariste, elle a travaillé récemment avec Édouard Delluc (*Petaouchnok*), avec Cédric Kahn (*Vie sauvage*, *Une Vie meilleure*), Anthony Cordier, Laurent Achard, Laurence Ferreira-Barbosa et d'autres. Elle a réalisé plusieurs courts métrages sélectionnés à Clermont-Ferrand, dont *Baby Love* avec Bastien Bouillon.

Aux jours qui viennent est son premier long métrage.



FILMOGRAPHIE ZITA HANROT

CINÉMA

2025 AUX JOURS QUI VIENNENT - Nathalie Najem

2025 AD VITAM - Rodolphe Lauga

2025 THE BALLAD OF SUZANNE CÉSAIRE - Madeleine Hunt-Ehrlich

2023 À MON SEUL DÉsir - Lucie Borleteau

2023 L'HOMME DEBOUT - Florence Vignon

2022 ANNIE COLÈRE - Blandine Lenoir

2020 ROUGE - Farid Bentoumi

Sélection Officielle au Festival de Cannes 2020 / Festival de Deauville 2020

2019 LA VIE SCOLAIRE - Grand Corps Malade, Mehdi Idir

2019 LES HIRONDELLES DE KABOUL - Zabou Breitman et Eléa Gobbe-Mevellec

Sélection officielle - Un certain regard - Festival de Cannes 2019

2018 PAUL SANCHEZ EST REVENU ! - Patricia Mazuy

2017 L'ORDRE DES MÉDECINS - David Roux

2017 LA FÊTE EST FINIE - Marie Garel Weiss

2017 KO - Fabrice Gobert

2016 CARNIVORES - Jérémie et Yannick Renier

2016 LE GANG DES ANTILLAIS - Jean-Claude Barny

2016 DE SAS EN SAS - Rachida Brakni

2015 FATIMA - Philippe Faucon

César 2016 du Meilleur Espoir Féminin

2014 EDEN - Mia Hansen-Love

2014 ROSE ET LE SOLDAT - Jean-Claude Barny

2014 UNE NOUVELLE AMIE - François Ozon

2012 RADIOSTARS - Romain Levy

TÉLÉVISION

2023 LA MAISON - Fabrice Gobert

2021 PLAN COEUR Saison 3 - Noemie Saglio - NETFLIX

2020 LOVE, DEATH & ROBOTS - Tim Miller - NETFLIX

2020 PLAN COEUR Episode spécial - Noemie Saglio - NETFLIX

2019 PLAN COEUR Saison 2 - Noemie Saglio - NETFLIX

2018 BLISS - Marie Jardillier - Épisode Pilote

2018 PLAN COEUR - Noemie Saglio - NETFLIX

2016 TANK - Samuel BODIN et Jean-Luc Herbulot - Série Canal +

2014 ROSE ET LE SOLDAT - Jean-Claude Barny

2013 CHEFS - Arnaud Malherbe

2012 CHEZ BONNOT - Vincenzo Marano



FILMOGRAPHIE **BASTIEN BOUILLON**

CINÉMA

2025 **AUX JOURS QUI VIENNENT** - Nathalie Najem

2025 **À PIED D'OEUVRE** - Valérie Donzelli

2025 **L'AFFAIRE BOJARSKI** - Jean-Paul Salomé

2025 **CONNEMARA** - Alex Lutz

2025 **PARTIR UN JOUR** - Amélie Bonnin

2025 **L'INCROYABLE FEMME DES NEIGES** - Sébastien Betbeder

2024 **LE COMTE DE MONTE-CRISTO** - Matthieu Delaporte & Alexandre

De la Patellière - Nominé au César 2025 du Meilleur Acteur dans un Second Rôle

2024 **MONSIEUR AZNAVOUR** - Mehdi Idir & Grand Corps Malade

2024 **UN HOMME EN FUITE** - Baptiste Debraux

2023 **UMANI** - Slony Sow

2022 **LE HORLA** - Marion Desseigne-Ravel

2022 **ASTRAKAN** - David Depesseville

2022 **LA NUIT DU 12** - Dominik Moll

Festival de Cannes 2022, Cannes Première, César 2023 du Meilleur Espoir Masculin, César 2023 du Meilleur Film

2021 **UNE JEUNE FILLE QUI VA BIEN** - Sandrine Kiberlain

2020 **TROP D'AMOUR** - Frankie Wallach

2020 **JUMBO** - Zoé Wittock

2019 **SEULES LES BÊTES** - Dominik Moll

2019 **À COEUR BATTANT** - Keren Ben Rafael

2018 **FÉMININ PLURIELLES** - Sébastien Bailly

2018 **DEBOUT SUR LA MONTAGNE** - Sébastien Betbeder

2018 **LE MYSTÈRE HENRI PICK** - Rémi Bezançon

2016 **À LA DÉRIVE** - Philippe Venault

2016 **CARNIVORES** - Yannick & Jérémie Renier

2016 **LA PRUNELLE DE MES YEUX** - Axelle Ropert

2015 **PEUR DE RIEN** - Danielle Arbid

2015 **MARGUERITE ET JULIEN** - Valérie Donzelli

Festival de Cannes 2015, Compétition Officielle

2013 **INDÉSIRABLES** - Philippe Barassat

2013 **LE BEAU MONDE** - Julie Lopez Curval

Lumières de la presse étrangère 2014, Révélation masculine

Festival international du film de Toronto 2014, Contemporary World Cinema

2013 **2 AUTOMNES, 3 HIVERS** - Sébastien Betbeder

2011 **SIMPLE** - Ivan Calbérac

2010 **LA GUERRE EST DECLARÉE** - Valérie Donzelli

TÉLÉVISION

2022 **LES INVISIBLES**, Saison 1 - Axelle Lafont

2022 **NONA ET SES FILLES** - Valérie Donzelli

2021 **OUSSEKINE** - Antoine Chevrollier

2020 **LES RIVIÈRES POURPRES**, Saison 3 - Myriam Vinocour

2017 **TRANSFERTS** - Olivier Guignard



FILMOGRAPHIE **ALEXIA CHARDARD**

CINÉMA

2025 **AUX JOURS QUI VIENNENT** - Nathalie Najem

2023 **À MON SEUL DÉSIR** - Lucie Borleteau

2022 **LES AMANDIERS** - Valéria Bruni-Tedeschi

2021 **L'ÉTÉ NUCLÉAIRE** - Gaël Lepingle

2021 **BARBAQUE** - Fabrice Éboué

2021 **BENEDETTA** - Paul Verhoeven

2019 **MEKTOUB MY LOVE : INTERMEZZO** - Abdellatif Kechiche

2018 **MEKTOUB MY LOVE : CANTO UNO** - Abdellatif Kechiche

TÉLÉVISION

2024 **SAUCE** - Martin Bourboulon

2018 **LA FIN DE L'ÉTÉ** - Hélène Angel

2019 **PARIS-BREST** - Philippe Lioret

2019 **L'HOMME QUE J'AI CONDAMNÉ** - Laure De Butler

2015 **CONTACT** - Frédéric Berthe

LISTE ARTISTIQUE

LAURA	Zita Hanrot
JOACHIM	Bastien Bouillon
SHIRINE	Alexia Chardard
LOU	Maya Hirsbein
LAZARE	Aurélien Gabrielli
PATRICIA	Marianne Basler
SANDRINE	Anaël Guez
POLICIER BUREAU	Cyril Di Vitta
ÈVE	Lilia Bollier Ivanova
ANDREA	Gianfranco Poddighe
HAKIM	Salim Talbi

LISTE TECHNIQUE

Autrice	Nathalie Najem
Réalisatrice	Nathalie Najem
Directeur de production	Fabrice Bousba
Régisseur général	Rodolphe Croquefer
1 ^{ères} assistantes réalisation	Camille Servignat
Directrice de casting	Marion Touitou
Directeur de la photographie	Justine Bourgade
Chef opérateur du son	Robin Benisri
Mixeur	Nikolas Javelle
Cheffe costumière	Alice Cambournac
Cheffe maquilleuse/coiffeuse	Karine Forêt
Chef décorateur	Thomas Grézaud
Compositeur	Tal Zana
Coordinatrices de post-production	Isabelle Hervouet & Clara Vincienne
Cheffes monteuses image	Albertine Lastera, Laurence Briaud & Cécile Perlès
Cheffe monteuse son	Rosalie Revoyre
Producteurs	Agnès Vallée & Emmanuel Barraux
Production déléguée	31 JUIN FILMS
Distribution	PANAME DISTRIBUTION